

Veschambre Vincent, Traces et mémoire urbaines : enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition

Sylvie Guichard-Anguis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1067>

DOI : 10.4000/gc.1067

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2008

Pagination : 139-140

ISBN : 978-2-296-08069-0

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Sylvie Guichard-Anguis, « Veschambre Vincent, Traces et mémoire urbaines : enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition », *Géographie et cultures* [En ligne], 67 | 2008, mis en ligne le 29 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1067> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.1067>

Veschambre Vincent, Traces et mémoire urbaines : enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition

Sylvie Guichard-Anguis

RÉFÉRENCE

Veschambre Vincent, **Traces et mémoires urbaines : enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition**, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 315 p.

- 1 Voici un ouvrage tout à fait passionnant¹ qui traite d'une question encore faiblement abordée parmi les études concernant le patrimoine culturel, celle de l'effacement volontaire de ce qui peut témoigner comme y fait référence le sous-titre : « Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition ».
- 2 Cet essai de géographie sociale dont la réflexion se situe d'emblée dans les régions familières de l'Europe et plus particulièrement de l'Ouest de la France pose plus d'une question pertinente sur les rapports qu'entretiennent l'univers principalement urbain et la mémoire à travers un certain nombre de notions. En effet, les traces, les marques et la mémoire constituent le support de cette réflexion. L'appropriation symbolique des espaces s'effectue au moyen de ces notions qui sont convoquées au profit d'acteurs sociaux. Très rapidement les traces sont ce qui subsiste du passé tandis que les marques sont construites au présent à partir de ces traces et réinvesties par un groupe ou créées au profit de ce groupe. À la mise en valeur de ces traces et la mise en mémoire s'oppose leur négation par la démolition. La commémoration permet de créer de nouvelles marques dans un espace qui a perdu toutes traces.

- 3 Distribué en trois parties, cet ouvrage tente de situer le positionnement des acteurs sociaux dans l'espace principalement urbain à l'aide de ces notions. Dans la première « Patrimonialisation, marquage et appropriation symbolique de l'espace », il montre à quel point la montée en puissance du patrimoine culturel comme de sa déclinaison toujours plus large, sert certains groupes qui s'approprient ces ressources, en effectuant une sélection de la mémoire. Dans la seconde « Démolition : effacement des traces, expropriation et déni de mémoire », il interroge l'acte de démolition et s'attache tout particulièrement aux grands ensembles, au monde ouvrier et industriel. Dans la troisième, « Comment faire mémoire après les destructions et les démolitions ? », est abordée la question de la disparition presque totale de traces dans le cas de mémoires dites douloureuses ; la réflexion s'appuie sur l'étude de camps d'extermination ou d'internement pendant la Seconde Guerre mondiale. La mise en mémoire des dominés et de la grande pauvreté clôt cette troisième partie.
- 4 Si l'idée d'une appropriation de l'espace par certains groupes à travers le processus de patrimonialisation et du choix de la mémoire semble aller de soi, celle du besoin de tout mettre en mémoire même la plus grande misère nous semble moins convaincante. Elle pose la question de la lisibilité de l'existence de ces populations dans l'espace. Est-il indispensable de la faire passer par des marques spatiales associées à la mémoire, ceci nous paraît plus problématique, cela d'autant plus que la notion de patrimoine immatériel n'est pratiquement pas abordée par l'auteur ?
- 5 Si l'ouvrage tend à lire ces questions en termes de rapports de pouvoir, il oublie parfois que certaines populations ne manifestent tout simplement aucun état d'âme ou presque concernant la destruction de leur environnement quotidien. À ce titre, l'Asie offre des exemples sans fin d'un renouvellement permanent, et presque total du cadre de vie, sans que le réel besoin de retrouver le cadre disparu, le plus souvent brutalement, se manifeste. Il va de soi que ces attitudes reposent sur des préposés culturels autres.
- 6 À ce titre, cet ouvrage constitue un excellent travail de référence sur le monde occidental auquel peuvent être confrontées des approches sur des régions différentes du monde. En cela il ouvre des perspectives comparatives très prometteuses.

NOTES

1. Veschambre Vincent, 2008, Traces et mémoires urbaines : enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 315 p.

AUTEURS

SYLVIE GUICHARD-ANGUIS

CNRS – UMR 8185 ENeC